

ne se communiqua guère autour d'eux. L'Évangile se tait, et tout nous fait supposer que Jésus demeura inconnu. Marie dans la solitude put le contempler longuement, repassant avec joie dans son cœur de mère, tout ce qu'elle avait vu et entendu.

* * *

Avec la simplicité et la foi des bergers de Beit-Saour, allons nous agenouiller au pied de la crèche où repose l'Enfant-Jésus. Ses petits bras tendus vers nous nous y invitent.

Demandons-lui de parler à notre âme et de nous apprendre lui-même pourquoi il a voulu, lui l'Éternel, se revêtir de notre chair infirme et naître au milieu du dénuement le plus absolu, ignoré et méprisé des hommes.

Approchons, ne craignons pas, c'est un enfant. D'ordinaire on n'a pas peur des petits. Quand nous serons près de lui, il murmura doucement le mot qui nous donnera la clef de ce mystère. Tu ne me connaissais pas, j'étais trop caché, je me suis dévoilé ; j'étais trop haut et trop majestueux, je suis descendu et je me suis rabaissé, je me donne à toi tout entier, prends moi, serre-moi sur ton cœur, je veux en compter les battements, en connaître les désirs, et surtout, oh oui, surtout, en consoler toutes les peines, en panser toutes les plaies. Je te donne mon cœur, ne me refuse pas le tien. Je t'aime, efforce-toi de me rendre amour pour amour.

Sic nos amantem quis non redamaret ! Je veux vous aimer, mon divin Jésus. Qui donc pourrait ne pas vous aimer, Vous, qui nous avez tant aimé !

FR. A. VUILLERMET, O. P.

